

erb. 5/10 New York, 30. IX. 1942.

Hochverehrter Herr Professor,

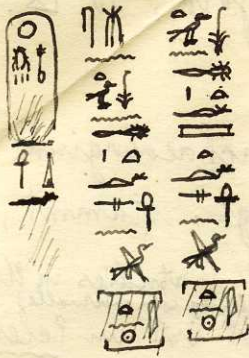
(der bloß Literatur angibt)

- 1) Weder Rome noch Drioton-Vandier müssen sich über die archäologische Seite des Hyksosproblems. Was Seele auf p. 26 Ihres Buches sagt, stammt, beinahe wortgetreu, aus: R.M. Engberg, "The Hyksos reconsidered" (Studies in Ancient Oriental Civilisation. nr. 18. Chicago 1939) ^(als Material-Sammlung sehr merkwürdig) p. 24. Diese Schrift ist im Palestine Exploration Quarterly, 1940, p. 64-74, von Sidney Smith vernichtend kritisiert worden. v. Bissing's Aufsatz im Archiv für Orientforschung 11 (1939), 325-335, "Das angebliche Weltreich der Hyksos", den insbesondere den vermeintlichen Zusammenhang zwischen Hyksos und Pferde-Züchtung auf's Korn nimmt, wird Ihnen wohl bekannt sein. Ich habe den Eindruck, daß Petrie's Hypothesen ein Kartenhaus sind und die Übernahme eines eigenen Hyksos-Volkes willkürlich ist.
- (H. Galling's Aufsatz "Hyksos Herrschaft und Hyksoskultur", Zeitschrift des deutschen Palästinaver eins, 1939, 89-115, habe ich leider bisher nicht einsehen können, und weiß auch nicht, wohin er zielt.
- P. O. Lahit's Berliner Dissertation, "Die Herrschaft der Hyksos und ihre Sturz", 1936, wird Ihnen wohl bekannt sein. Eine vortreffliche Material-Zusammenstellung des ägyptischen Materials allein. Ohne auf archäologische Details einzugehen, hält er die Hyksos für ~~Ägypter~~ vorwiegend semitisch.
- Wichtig sind auch Junker's Ausführungen in ÄZ. 75 (1939), 77-84, über "Die Verehrung des Seth im Nordostdelta". ^(Nämlich schon im A.R. und M.R.) Hoffentlich besitzen Sie das Heft.)

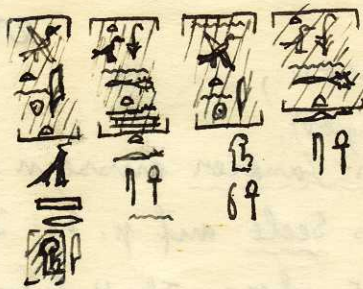
- 2) Der letzte Satz auf p. 221 Ihres Buches ist das Resultat eines Aufsatzes von Hellmut von Brunn "Eine neue Amarna-Prinzessin", ÄZ. 74, (1938) 104-108.

Für den Fall, daß Ihnen dieses Heft fehlen sollte, setze ich die beiden Inschriften her, auf die er sich stützt. (Sie stammen aus der Hermopolis-Grabung, über die in Band 9 der Kairo-Mitteilungen berichtet wurde. An der Richtigkeit der Ergänzungen ist nicht zu zweifeln.):

1)



2)



Die Katenschaf Echnatons ist zweifellos eine einfachere Erklärung als die beiden Alternativen, nämlich: Katenschaf Tutanchamün's oder eines unbekanntes Privatmannes, und daher vorzuziehen, ohne deshalb irgendwie bewiesen zu sein. Brunner selbst sagt auch vorsichtig: (p. 108): "Aber auch wenn diese nur indirekt erschlossene Annahme sich nicht bewahrheiten sollte, so bleibt doch die Tatsache bestehen, daß Echnaton von seiner dritten Tochter Anchesenpaaten ein Enkelkind gleichen Namens erblut hat."

Den Aufsatz Engelbach's in den Annales 1941 kenne ich leider nicht. Der letzte Band hier ist 1939. (Vder meinten Sie den in Annales 1931, p. 98-111, "The so-called coffin of Akhenaten"?)

Es ist mir stets eine sehr große Freude, Ihnen nützlich sein zu können. (Wie lange noch der Staat einem den Luxus einer unmoralisch gewordenen privaten Existenz gestatten wird, ist freilich ungewiß.)

Mit den besten Grüßen und Wünschen

Ihr verehrungsvoll ergebener

Walton Eekern

Da Iniston-Kondier auch bei uns nicht vorhanden ist, nur in der New York Public Library, lege ich eine Abschrift der Abschnitte bei, die für Sie von Belang sein könnten:

Drioton-Kandior p. 283: On doit donc supposer que les Hyksôs se sont d'abord établis dans le Delta oriental est, que ce n'est que plus tard qu'ils ont fait la conquête de l'Égypte proprement dite. L'hypothèse est d'ailleurs très vraisemblable et on imagine aisément la suite des événements. Des groupes asiatiques refoulés par la migration aryenne, ont pénétré en Égypte et se sont installés dans le Delta oriental. Trop faibles pour les expulser, les rois indigènes ont feint de les ignorer. Les nouveaux venus ont fondé une capitale, Avaris, et, tout en conservant leurs habitudes sémitiques, ont adopté quelques-unes des coutumes locales. Ils ont écrit leurs noms en hiéroglyphes et même, quelquefois, pris des noms purement égyptiens. Ils inscrivaient les uns et les autres sur des scarabées et lorsqu'ils étaient chefs de tribus, ils entouraient le nom d'une cartouche qu'ils faisaient précéder du titre protocolaire fils de Rê. C'est à ces petits chefs qu'il faut attribuer semble-t-il les innombrables scarabées trouvés en Égypte, agrémentés, à la mode asiatique, d'un décor de rosaces, de spirales ou d'entrelacs au milieu duquel se trouve un cartouche enfermant un nom royal sémitique ~~ou égyptien~~ écrit en hiéroglyphes à peine reconnaissables. Les plus intéressants de ces noms sont ceux de Jacob-her ~~et de Anat-her~~ parce qu'ils sont formés avec le nom de deux divinités cananéennes, nouvelle preuve de l'origine des envahisseurs. Cette période d'installation des Hyksôs en Égypte ^(p. 284) a duré peut-être un demi-siècle (1730-1680). Chaque année, il devait arriver un nouveau contingent d'asiatiques. Lorsqu'ils furent assez nombreux, ils s'organisèrent en état et élurent un chef unique: Salatis d'après Manéthon (Soitès chez l'Africain). C'est alors que fut entreprise la conquête de l'Égypte. Sur cet événement de première importance on ne possède que la relation de Manéthon, déjà citée. La victoire semble avoir été remportée avec une grande facilité. [Als Ursachen führt er die immense Zerrissenheit Ägyptens an, und die Bewaffnung mit Streitwagen. Letzteres ist gemäß ~~unrichtig~~ und wird ja heute nirgends mehr angenommen, auch in Ihrem Buch nicht]. [Dann folgt eine Darlegung der chronologischen Schwierigkeiten, die Sie nicht interessieren dürfte, und die Angabe des Termins ^(Papirusdiene) die Länge der Hyksôs-Dynastie auf 108 Jahre festlegt, wissen ~~Manéthon~~ Drioton-Kandior noch nicht]. (col. 22, l. 21.)

p. 286: Les monuments qui ont fait connaître les cinq rois hyksôs sont de

peu d'importance. On en donnera une liste plus bas. (cf. p. 310). Il suffit de citer ici les deux monuments marqués du nom de Chion et trouvés en dehors d'Égypte : un fragment de vase en Crète et un lion à Bagdad. On a supposé que Chion était à la tête d'un vaste Empire dont l'Égypte ne formait qu'une petite partie, mais il apparaît impudent d'admettre cette hypothèse sans autres preuves matérielles.

En dehors des deux blocs de Gebelîn, aucun monument Hyksôs n'a été trouvé au sud de Memphis. Il semble donc qu'ils aient exercé, au bout d'un laps de temps assez court, leur autorité directe que sur le Delta. On comprend mieux, dans ces conditions, que la petite monarchie thébaine ait pu se développer au point de chasser d'Égypte les étrangers.

p. 309: (Bibliographie. II. - Les Hyksôs)

Tous les auteurs sont d'accord pour expliquer l'invasion des Hyksôs (en majorité des Sémites) par la poussée arabe des Hittites. (Sur ceux-ci cf. le livre récent de Delaporte, Les Hittites (coll. L'évolution de l'humanité) Paris 1936. On y trouvera aussi une bonne bibliographie.)